

LES PROJETS DE RENFORCEMENT DE L'ENSEIGNEMENT BILINGUE AU MALI : FORCES ET FAIBLESSES

Dr Zakaria NOUNTA

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)
znounta@yahoo.fr

Dr Kadidiatou TOURE

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)
kadidiatoutoure@gmail.fr

Résumé

L'utilisation des langues nationales dans l'enseignement formel demeure à l'heure actuelle une obsession pour plusieurs pays africains dont le Mali. L'option pour l'éducation bilingue se fonde, d'une part, sur des travaux qui ont mis en exergue le fait que la correspondance entre la langue d'enseignement et la langue parlée par les élèves est la condition la plus importante pour permettre à l'enfant d'apprendre une langue étrangère avec efficacité, d'autre part, sur le fait que l'éducation bilingue constitue un moyen de promotion et de valorisation des langues nationales. Deux projets majeurs renforcent les acquis du curriculum bilingue du Mali. Il s'agit du Programme SIRA de l'USAID, lancé en 2016, qui appuie l'enseignement du bamanankan dans les régions sud du pays et de l'initiative ELAN Afrique de l'OIF, implantée au Mali à partir de 2014, qui renforce l'enseignement du bamanankan, du fulfulde, du songhay et du tamasheq dans tout le pays. Cette étude a pour principal objectif de montrer les forces et les faiblesses des deux principaux projets d'appui au bilinguisme scolaire au Mali : SIRA et ELAN. A travers une approche qualitative impliquant des acteurs pédagogiques, institutionnels et partenariaux consultés à Bamako, Mopti, Koutiala et Gao, notre travail de recherche a montré que le curriculum bilingue du premier cycle de l'enseignement fondamental du Mali est solidement consolidé par les initiatives SIRA et ELAN. Celles-ci n'apparaissent pas comme des substituts au curriculum mais chacune d'elle intervient dans le cadre du cheminement vers la consolidation et l'extension de l'approche curriculaire bilingue.

Mots clés : Curriculum, Education bilingue, Faiblesses, Forces.

Abstract

The use of national languages in education becomes an obsession for many African countries including Mali. The option of a bilingual education is based on research works which show that the relationship between the teaching language and the language spoken by the pupils is the most important condition to enable an efficient acquisition of a foreign language, as well as on the fact that it allows the promotion of the national languages. Two major projects have reinforced the bilingual curriculum in Mali. They are the program SIRA of USAID, started in 2016, which support the teaching in Bamanankan in the southern part of Mali, and the initiative ELAN Africa of OIF, started in 2014, which accompanied the teaching in Bamanankan, Fulfulde, Songhay and Tamashek all over the country. The main objective of this study is to show the forces and weaknesses of the two main projects which has accompanied the bilingual schools in Mali: SIRA and ELAN. Through a qualitative approach which has involved pedagogical, institutional and partnership actors consulted in Bamako, Mopti, Koutiala

and Gao, our research work have highlighted the bilingual curriculum of the first cycle of fundamental education in Mali which seems to be consolidated by SIRA and ELAN initiatives. Those initiatives are not substitutes to the curriculum but each of them interferes toward the consolidation and extension of the bilingual curriculum approach.

Key words: *Bilingual education, Curriculum, Forces, Weaknesses*

Introduction

Le Mali est un pays multiethnique et multilingue. Après son indépendance en 1960, le français a été retenu comme langue officielle conformément à la loi N°60-23 A.L.-R.S. du 26 Juillet 1960. Cette loi stipule que « la langue française est la langue d'expression officielle ». Qu'à cela ne tienne, plusieurs actions ont été entreprises pour promouvoir les langues nationales récemment érigées en langues officielles dans la nouvelle constitution promulguée en 2023. Parmi ces actions, on peut citer : la Réforme de l'enseignement de 1962 qui préconisait l'utilisation des langues nationales dans l'éducation ; les projets et programmes d'alphabétisation fonctionnelles exécutés entre 1966 et 1990 particulièrement le Programme Expérimental Mondial d'Alphabétisation (PEMA) lancé par l'UNESCO et financé par le PNUD ; et les Programmes Décennaux de Développement de l'Éducation (PRODEC 1 et PRODEC 2), etc.

L'introduction des langues nationales à l'école a été recommandée dès le lendemain des indépendances. Mais il faut attendre l'année 1978 pour vivre la première expérimentation de l'utilisation des langues nationales à l'école et l'année 1987 pour l'expérimentation d'une approche pédagogique adaptée à savoir la pédagogie convergente. Cette pédagogie est généralisée entre 1994 et 2002 sur onze langues nationales qui sont : bamamankan, Bomu, Bozo, Dɔgɔsɔ, Fulfulde, Khassonke, Mamara, Songhay, Soninke, Syenara et Tamasheq. L'année 2002 marque un tournant majeur dans l'utilisation des langues nationales à l'école. En effet, c'est au cours de cette année que démarre le curriculum bilingue fondée sur l'approche par compétences.

L'approche curriculaire bilingue du Mali est appuyée par deux initiatives des partenaires techniques et financiers à savoir : Le projet ELAN (École & Langue Nationale en Afrique), lancé en 2013 par l'OIF et qui touche quatre langues nationales (bamanankan, fulfulde, songhay et tamasheq) et le projet SIRA (Selected Integrated Reading Activities), lancé en 2016 par l'USAID, qui concerne le bamanankan uniquement.

L'objectif principal de notre travail de recherche est de montrer les forces et les faiblesses de ces deux initiatives d'appui au bilinguisme scolaire au Mali. A travers une approche qualitative impliquant des acteurs pédagogiques, institutionnels et partenariaux consultés à Bamako, Mopti, Koutiala et Gao, l'étude a mis en relief le fait que le curriculum bilingue du premier cycle de l'enseignement fondamental du Mali est solidement consolidé par les initiatives SIRA et ELAN. Celles-ci n'apparaissent pas comme des substituts au curriculum mais chacune d'elle intervient dans le cadre du cheminement vers la consolidation et l'extension de l'approche curriculaire bilingue.

I. Méthodologie

Les données de notre étude sont celles recueillies dans le cadre d'une recherche que nous avons menée pour le compte de l'UNICEF en 2021. Deux approches ont été privilégiées : la recherche documentaire et l'approche de collecte et d'analyse qualitative des données à travers une enquête de terrain. L'enquête a été réalisée entre septembre et novembre 2020. Elle a permis de recueillir les visions et opinions de soixante-cinq acteurs éducatifs sur l'utilisation des langues nationales en général dans le système éducatif malien et plus particulièrement sur les forces et les faiblesses des projets qui appuient le curriculum bilingue du Mali.

La délimitation du cadre physique de l'étude est faite à partir des variables géographiques et sociolinguistiques. Sur le plan géographique, quatre zones sont distinguées selon les rapports urbain vs rural vs semi-urbain et zone de sécurité vs zone d'insécurité. Il s'agit respectivement de Bamako, Cizina (Koutiala), Mopti et Gao.

Sur le plan sociolinguistique, trois types de langues corrélés aux zones géographiques sont choisis, offrant ainsi un double rapport de type langue dominante vs langue dominée. Ainsi, le choix des lieux d'enquête a été fait de manière à considérer différentes fonctions des langues nationales enseignées, en distinguant des langues véhiculaires, des langues vernaculaires et des langues intermédiaires. Pour la zone d'insécurité, le choix linguistique ne constitue pas un critère particulier. Les langues cibles sont le bamanankan, le mamara, le fulfulde et le tamasheq.

Le panel de personnes qui sont consultées dans le cadre de l'étude a été établi selon la méthode de l'échantillonnage par choix raisonné et par quota. Nous avons déterminé un quota équilibré tenant compte des considérations linguistiques, sociologiques et géographiques. Ensuite, nous avons fait une analyse herméneutique des données recueillies.

II. Résultats et analyses

Le dispositif d'écoles bilingues géré par l'Etat malien dans le cadre du nouveau curriculum est appuyé par deux projets des Partenaires techniques et Financiers. Le projet ELAN (Ecoles et Langues Nationales en Afrique) qui concerne 110 écoles à Ségou, Mopti, Gao, Ménaka et Bamako, intègre quatre langues nationales (bamanankan, fulfulde, songhay et tamasheq). Le projet SIRA (Selected Integrated Reading Activities) appuie 4500 écoles primaires dans les régions sud du pays (Koulikoro, Ségou, Sikasso et Bamako) en se concentrant sur le bamanankan (UNICEF : 2021).

2.1. Le projet élan

2.1.1. Description du projet élan

Le projet ELAN (Ecole et Langue Nationale en Afrique) est née pour appuyer initialement huit pays d'Afrique subsaharienne¹¹ dans la conduite des réformes nécessaires à l'usage croissant de l'utilisation conjointe des langues africaines avec le français dans l'enseignement primaire (Nocus, Guimard, et Florin : 2016). Financée par l'OIF et l'AFD, elle vise à créer au sein de l'espace francophone un dispositif international de capitalisation, d'échange d'expériences, d'expertises et de formations au service de l'enseignement bilingue dans les pays africains.

ELAN a pour objectif principal d'introduire progressivement dans l'enseignement bilingue au primaire une articulation entre une langue africaine et la langue française. La finalité recherchée est d'appuyer de manière différenciée, les plans d'actions nationaux des pays conformément à leurs politiques éducatives. Le Mali a donc manifesté sa volonté d'adhésion à ce projet (OIF, AUF : 2013).

La première phase de l'initiative ELAN-Mali s'est étalée sur la période allant de 2013 à 2015. Elle était intitulée « *Amélioration de la qualité des enseignements-apprentissages à travers l'enseignement bilingue dans le fondamental* ». Ce projet pilote de l'initiative ELAN-Mali d'une durée de trois ans a proposé une entrée par l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans les classes bilingues utilisant pour un début le bamanankan. Il a couvert trois Académies d'Enseignement (Académie de Ségou, Bamako Rive droite et Bamako rive gauche), 10 écoles pilotes et 10 enseignants du niveau 1 (Nocus, Guimard, et Florin : 2016). La troisième phase du projet ELAN a débuté en 2020. Elle couvre 110 écoles à travers le pays et s'attèle à former 400 conseillers pédagogiques généralistes au curriculum de l'enseignement fondamental des niveaux 1,2, 3.

2.1.2. Forces du projet élan

Les acteurs enquêtés ont pour la plupart mis l'accent sur le fait que le projet ELAN dispose d'un matériel pédagogique adéquat. Ce matériel se compose de deux guides de l'enseignement bilingue, de manuels de lecture pour les années 1 à 3, d'un alphabet dans chaque langue et d'une mallette contenant des affiches, des jeux, des albums, des exercices, destinée à faciliter le transfert de L1 à L2.

De l'avis des acteurs institutionnels interrogés, la force principale de ce projet réside dans le fait qu'il a mis l'accent sur les transferts d'apprentissage de L1 vers L2 et vice-versa. Dans le cadre de cette initiative, l'acquisition d'une nouvelle langue après la langue de première acquisition est considérée

¹¹ Benin, Burkina-Faso, Burundi, Cameroun, Niger, Mali, République Démocratique du Congo et Sénégal, auxquels se sont ajoutés Côte d'Ivoire, Guinée, Madagascar et Togo lors de la 2^{nde} phase du projet.

comme un processus complexe, qui ne se résume pas au face-à-face langue acquise – nouvelle langue (OIF : 2014). Dans l’acquisition d’une L2, il ne s’agit plus, comme c’est le cas pour l’acquisition initiale du langage chez le très jeune enfant, de découvrir à tâtons comment fonctionne le langage pour pouvoir communiquer avec son entourage (Noyau : 2014 a). Il s’agit de découper la parole en mots et comprendre comment ces mots se combinent en énoncés, comment ils renvoient aux situations. Tout cela, le jeune enfant le perçoit et le conçoit petit à petit plus clairement, au fil de ses expériences de communication dans ses échanges avec les adultes (OIF : 2014).

Pour l’acquisition de L2, il faut faire appel à d’autres formes pour pouvoir communiquer efficacement : restructurer l’ensemble des sons qui permettent de bâtir et distinguer des mots, restructurer les combinaisons de mots et de groupes syntaxiques qui permettent de faire des énoncés, et surtout, trouver une nouvelle organisation du sens par les mots et par la grammaire (OIF : 2014). ELAN travaille en ce sens. Il n’y a cependant pas d’évaluation disponible pour cela, car le guide des transferts ELAN a été validé récemment au Mali. Avec l’initiative ELAN, les élèves tissent non seulement des liens entre les apprentissages scolaires et leurs activités quotidiennes, mais également, arrivent à faire de la L1 un tremplin pour l’apprentissage de la L2 (Nounta, 2015).

2.1.3. Faiblesses du projet élan

L’initiative ELAN cherche à renforcer non seulement le cadre institutionnel de l’enseignement bilingue aux niveaux 1, 2 et 3 de l’enseignement fondamental, mais aussi la formation d’enseignants dans les écoles ELAN. Néanmoins, la stabilité des enseignants à leur poste n’étant pas assurée, les enseignants formés de manière adéquate à l’éducation bilingue sont susceptibles d’être mutés et de quitter l’école bilingue à tout moment. Ce constat a été fait par une écrasante majorité des acteurs interrogés. Le cycle des mutations constitue un affaiblissement de l’initiative, en brisant la chaîne de constitution d’un personnel formé, compétent et expérimenté.

Parmi les autres faiblesses de l’initiative ELAN, il est à souligner, comme l’ont constaté plusieurs acteurs de terrain interrogés dans le cadre de cette étude, l’insuffisance et l’irrégularité de l’appui financier pour soutenir les activités menées. Le système d’évaluation est irrégulier, ce qui ne permet pas de capitaliser les acquis de l’initiative. L’initiative ELAN, essentiellement basée sur le domaine langue et communication, s’intéresse moins aux disciplines non-linguistiques. Et naturellement, les transferts d’apprentissages se limitent le plus souvent aux transferts linguistiques qui sont les types de transferts les mieux considérés par le projet (UNICEF : 2021).

2.2. Le projet SIRA

2.2.1. Description du projet SIRA

Le projet SIRA¹², ou "le chemin de la lecture"¹³, est lancé en février 2016, et financé par l'USAID à hauteur de 30,5 milliards de francs CFA (UNICEF: 2021), pour une durée de cinq ans¹⁴. Ce programme est placé sous la tutelle du Ministère de l'Éducation Nationale, il accompagne les efforts de ce département dans la généralisation du curriculum bilingue dans les académies homogènes bambaraphones (Ségou, Koulikoro, Sikasso et district de Bamako).

C'est un projet d'appui à l'amélioration de l'enseignement-apprentissage de la lecture-écriture en Bamanankan des élèves de 1^{re} et 2^e années dans les écoles publiques et communautaires. Ce projet comporte trois volets (pédagogique, institutionnel et communautaire) qui sont intimement liés à ses objectifs. Le volet pédagogique améliore les stratégies d'apprentissage en offrant des formations aux cadres, enseignants, et produisant des matériels didactiques en bambara. Le volet institutionnel renforce les politiques éducatives et les capacités du Ministère de l'Éducation Nationale. Le dernier volet cherche à susciter l'implication des communautés et des partenaires privés à travers des études sur les représentations et des formations adressées aux parents.

2.2.2. Forces du projet SIRA

Les acteurs de terrains enquêtés postulent que la principale force de SIRA réside dans son approche pédagogique. L'approche pédagogique privilégiée par SIRA est l'approche équilibrée qui travaille de façon égale le décodage de textes et la compréhension, l'encodage des mots et la production d'écrits. Cette approche est complétée par l'utilisation des mots décodables qui favorise l'acquisition des syllabes en bamanankan.

Chez les enseignants, on privilégie le choix de techniques qui font appel à la créativité des élèves et les encouragent à persévérer et à s'améliorer. Le projet SIRA utilise une approche et des stratégies adaptées, permettant à l'enfant d'acquérir des compétences essentielles en lecture-écriture. *« L'approche Sira permet aux enfants de mieux comprendre la lecture et l'écriture. Les élèves parviennent à lire tout type de texte et à écrire aussi. »* (Enseignant 2^{ème} année, école de Cinzina premier cycle, Koutiala)

L'autre point fort de SIRA, c'est l'intégration du volet communautaire. Le projet établit un partenariat fructueux avec les parents d'élèves et les organisations communautaires notamment les Comités de Gestion Scolaire

¹² Selected Integrated Reading Activities (Activités Intégrées de lecture Selectives)

¹³ « *Sira* » signifie « la route » en bamanankan, il s'agit d'un terme issu du terme arabe, « sirât », signifiant « voie » ou « chemin »

¹⁴ Programme mis en œuvre par Education Development Center (EDC) et ses partenaires : School to School International (STS), Save the Children, Œuvre Malienne d'Aide à l'Enfance au Sahel (OMAES), Cowater Sogema et l'Institut pour l'Éducation Populaire (IEP)

(CGS), les Associations de Parents d'Elèves (APE) et les Associations des Mères d'Elèves (AME). Le but du partenariat étant d'entreprendre des actions à la maison et à l'école qui auront un impact positif sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture dans les classes de 1^{ère} et 2^{ème} année. Les parents sont directement impliqués dans l'évaluation de la performance de l'école, à travers l'utilisation d'un bulletin de performance, qui permet de créer un dialogue avec la communauté scolaire. Les parents participent également à la conception du plan d'amélioration de l'établissement sur base des résultats de leur évaluation.

Une autre force de l'initiative SIRA est l'évaluation constante des apprentissages ; ce qui permet rapidement de corriger les insuffisances constatées : *« Chaque année, on se dit, qu'au lieu de dire verbalement ce qu'on a eu comme résultat, il faut que les preuves soient là. C'est pourquoi avec SIRA, nous faisons des évaluations qu'on peut appeler aussi des sondages. Toutes les équipes que nous mettons sur le terrain pour les suivis des enseignants ont un petit test que nous appelons « l'écriture inventée » qui nous permet de savoir tout de suite à quel niveau se trouve la classe. Et personne ne rentre dans la classe sans sortir avec ces indications. Mais en dehors de cela, à la fin de la 2^{ème} année, contractuellement, on devait faire une évaluation pour voir les acquis. C'étaient même les conditions du projet. Donc si les résultats ne réussissent pas le projet ne pourrait pas continuer. »* (Responsable de l'initiative SIRA)

De plus, L'initiative SIRA développe les compétences de compréhension orale chez les élèves à travers l'EIR (Emission Inter Radio) : *« Les élèves écoutent la radio avec SIRA. Ils comprennent beaucoup de choses à travers l'expression orale. »* (Directeur d'école Cinzina Koutiala). Enfin, SIRA collabore étroitement avec les structures et cadres du Ministère de l'Education, les enseignants et directeurs d'écoles, les organisations de la société civile et les entreprises privées.

2.2.3. Faiblesses du projet SIRA

Le projet SIRA ne concerne que le niveau 1 (1^{ère} et 2^{ème} années) du curriculum. A son introduction en 2016, très peu d'établissements étaient encore des écoles à curriculum. Des établissements publics du système monolingue classique ont adhéré au projet. Ce qui a fait que le nombre d'écoles SIRA a dépassé celui de l'ensemble des écoles bilingues existant au Mali au moment de la généralisation de l'approche curriculaire bilingue dans ces écoles à travers le pays. La plupart des écoles qui ont intégré le projet SIRA enseignent la langue nationale uniquement au niveau I du curriculum autrement dit dans les classes de 1^{ère} et 2^{ème} année prises en charge par le projet. L'enquête de terrain a montré que plusieurs acteurs consultés particulièrement les enseignants, les directeurs d'école et les parents d'élèves donnent l'impression à travers leurs propos que le projet SIRA est un substitut à l'approche curriculaire bilingue. Or le projet SIRA n'est qu'un projet d'appui au curriculum bilingue qui d'ailleurs est parvenu à son terme en 2021. Les divers acteurs interrogés durant notre enquête demeurent

sceptiques quant à la poursuite ou non du projet et de ses acquis : « *Dans nos classes de première et deuxième année, c'est l'approche SIRA pour le moment. D'après nos responsables, le projet SIRA vient de prendre fin, on est inquiet.* » (Directeur d'école Bamako). Pour les enseignants de l'initiative SIRA, le fait que l'enseignement bilingue se limite aux deux premières années du primaire, dans le cadre de l'initiative SIRA, constitue un problème. Les élèves qui accèdent à la 3^{ème} année se retrouvent très généralement dans un système monolingue et s'y trouvent finalement défavorisés.

La langue privilégiée par SIRA est le *bamanankan*. Dans un pays multilingue comme le Mali, le choix du *bamanankan* donne l'impression de vouloir prioriser une langue dominante sur les autres. Une autre faiblesse de SIRA demeure son monolinguisme de fait, puisque le français est presque inexistant dans les pratiques de classe du niveau I.

III. Discussion

Le projet ELAN a mis en œuvre une approche améliorée de la lecture-écriture (Keita : 2019). Cette approche développe chez l'élève des techniques d'apprentissage lui permettant d'acquérir des techniques d'écriture et de segmenter le flux de la parole qu'il entend en segments qui puissent avoir du sens : « *En lisant des textes, on prépare les élèves à en écrire... et en écrivant des textes, les élèves deviennent de meilleurs lecteurs* » (Maurer et Haidara : 2013). L'élève mène aussi des activités l'amenant à combiner, pour communiquer, les expressions ou mots qu'il a repérés et collectés, en des énoncés ayant du sens. Ces énoncés qu'il construit, il les met en contexte, c'est-à-dire exprimer ou pas certains éléments de son message, de telle façon ou d'une autre, en fonction du contexte de communication. Et pour poursuivre l'acquisition en progressant vers la langue cible, il lui compare telle forme à telle autre. C'est sur cette quatrième tâche cognitive que s'appuient les activités de transfert (Noyau : 2014b).

De même, SIRA s'appuie sur l'approche équilibrée. Cette approche est un ensemble de stratégies et de techniques permettant de faciliter l'acquisition de la lecture et de l'écriture chez le très jeune enfant. Elle vise principalement à améliorer les pratiques permettant à l'apprenant de décoder un texte, de le comprendre, de réagir, de faire des liens, d'élaborer, d'aller plus loin que la simple lecture et de produire des écrits qui reflètent les pensées, les opinions, les états et les sentiments de l'apprenant. L'élève développe des compétences lui permettant de comprendre les mécanismes de la langue, de respecter les conventions des textes écrits, d'enrichir sa conscience lexicale et de lire avec fluidité.

Dans le contexte du Mali, il manque au projet ELAN une véritable stratégie de communication et de sensibilisation, voire un système permettant d'informer les acteurs de l'éducation, les parents et la société civile de l'existence du projet ELAN, de ses fondements et de ses visées, ainsi que des avancées de ses activités. Contrairement au projet ELAN, le projet SIRA, pour la mise en œuvre de toutes ses activités sur le terrain, s'appuie sur l'ensemble

des parties prenantes, les autorités locales ainsi que des acteurs de la société civile

Les projets ELAN et SIRA ne sont pas des substituts au curriculum mais chacun d'eux intervient dans le cadre du cheminement vers le renforcement de l'approche curriculaire bilingue. Or dans les stratégies de communication des deux projets, cet aspect est généralement occulté si bien que les écoles qui bénéficient de ces projets abandonnent les niveaux du curriculum non prises en charge par ELAN et SIRA.

Conclusion

Le Mali s'est engagé au début des années 2000 dans la réforme du curriculum de l'enseignement fondamental, en optant pour un curriculum bilingue fondé sur l'approche par compétences. Cette réforme a nécessité l'appui des projets ELAN et SIRA. En partenariat avec le Ministère de l'Education Nationale, ces deux projets mènent des études et des activités pour potentialiser les gains d'apprentissage des élèves et la performance des enseignants. Les forces du projet ELAN résident les transferts d'apprentissage que facilite son approche pédagogique. Cette approche est basée sur le principe que le transfert de la langue nationale à la langue seconde se fait plus aisément et naturellement si l'élève a de solides connaissances dans sa première langue. Les faiblesses du projet ELAN sont à chercher dans l'instabilité des acteurs formés et dans l'insuffisance de l'appui financier pour soutenir les activités menées. Le projet SIRA tire ses forces de son approche pédagogique et de son appui aux communautés pour que l'apprentissage de l'enfant se poursuive au-delà de l'école car l'éducation scolaire doit être suivie jusqu'au sein des familles. Les faiblesses du projet SIRA sont relatives à son monolinguisme, vu qu'il ne prend en charge que le bamanankan, et au fait qu'il ne concerne que le niveau I du curriculum. Les projets ELAN et SIRA sont des appuis à l'éducation bilingue du Mali. Ils ne doivent en aucun cas être considérés comme des substituts au curriculum bilingue.

Bibliographie

Keita Mahamadou (2019), « Rapport d'activités du 1^{er} trimestre 2019 ELAN-Mali » (ADF, AUF, OIF, Avril 2019).

Maurer Bruno, Haïdara Youssouf Mohamed (2013), « Guide d'orientation à l'approche bi-plurilingue de la lecture-écriture ELAN ».

Guide d'orientation à l'approche bi-plurilingue de la lecture-écriture | Unesco IIEP Learning Portal

Nocus et al. (2016), « Rapport de l'évaluation des acquis des élèves ELAN – Afrique Phase 1 2013-2015 ».

Synthèse de l'évaluation des acquis des élèves : ELAN-Afrique phase 1, 2013-2015 | Unesco IIEP Learning Portal

Nounta Zakaria (2015), *Eveil aux langues et conscience métalinguistique dans les activités de classe des écoles bilingues du Mali*, Thèse de doctorat,

Option Sciences du langage, Université Paris-ouest Nanterre. 410 p. theses.fr
– Zakaria Nounta, Eveil aux langues et conscience métalinguistique dans les activités de classe des écoles bilingues songhay-français du Mali

Noyau Colette (2014a), Psycholinguistique de l'acquisition des langues et didactique du bi-plurilinguisme, dans ELAN (dir.) : *Approches didactiques du bi-plurilinguisme en Afrique : Apprendre en langues nationales et en français pour réussir à l'école*. Paris : Eds des Archives Contemporaines.

Psycholinguistique de l'acquisition des langues et didactique du bi-plurilinguisme (hal.science)

Noyau Colette (2014b), « Avant-propos », Recherches Africaines 14 « Transferts d'apprentissages », Actes des Journées internationales de novembre 2013 (Ouagadougou, Burkina Faso), pp. 4-7.

(PDF) Transferts d'apprentissages et mise en regard des langues et des savoirs à travers l'école bilingue : le point de vue des élèves à travers les activités de classe (researchgate.net)

OIF (2013), « Une offre francophone vers un enseignement bilingue pour mieux réussir à l'école » (OIF, AUF, 2013).

ELAN : une offre francophone vers un enseignement bilingue pour mieux réussir à l'école | LISEO – France Éducation international (france-education-international.fr)

OIF (2016), « Evaluation du dispositif « Initiative Elan-Afrique » Résultats préliminaires du début et fin CP1/CI ».

Termes de référence (TDR)_Consultation evaluation externe ELAN2.pdf (francophonie.org)

UNICEF (2021), Étude multi-pays sur le multilinguisme et l'enseignement bi-plurilingue : le Mali, Qualé, Africa perspective, décembre 2021, 165 p
Etude MLE - rapport complet.pdf (unicef.org)